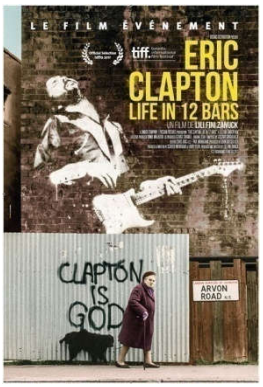
Le Cinémateur
un regard sur le monde

N° 1741
23 janvier 2019
Grande-Bretagne – 2 h 14
Du 1er au 7 mai 2019
Orsans Distribution

ERIC CLAPTON : Life in 12 Bars

de **Lili Fini Zanuck**



Eric Clapton est pour des millions de gens une légende vivante du Blues et du Rock. Véritable icône, il a traversé les décennies, connaissant gloire et successions d'épreuves. Malgré sa pudeur, il nous livre pour la première fois l'ensemble de sa vie y compris ses drames les plus intimes. Mêlant archives personnelles, performances rares et témoignages inédits (B.B. King, George Harrison, Pattie Boyd, Bob Dylan, Steve Winwood...), ce documentaire retrace la destinée emblématique de celui que l'on appelle «GOD»...

Qu'est-ce qui vous a donné envie de proposer ce projet à Lili ?

Eric Clapton : Je savais qu'il y avait suffisamment de matière pour faire un film. J'avais des amis qui avaient conservé beaucoup d'archives. Ça faisait un moment que l'idée flottait dans l'air. Mais on ne l'avait pas concrétisée. Ce qui est sûr, c'est que je ne voulais pas qu'un film sorte après ma mort. Je n'avais pas particulièrement envie de le voir, mais je voulais avoir la certitude qu'il serait bon. Et je me suis dit qu'il y avait une personne que je connaissais, une personne avec qui j'avais travaillé et en qui j'avais confiance pour réaliser ce projet, c'était Lili.
Lili Fini Zanuck : Comme nous étions amis depuis si longtemps, j'ai eu un peu peur que l'on pense que je puisse être complaisante ou que je n'aborde pas certaines choses à la demande d'Eric. Mais ça ne s'est pas du tout passé comme ça grâce à la confiance que nous avons l'un envers l'autre, et grâce au fait qu'il m'ait donné cette responsabilité et qu'il ne soit jamais revenu dessus (…).

Qu'espérez-vous avec ce film ?
EC : Toucher le plus de monde possible, qu'il soit vu à l'international. On revient à la question précédente, notre but avec ce film est véritablement de porter un message. Pour moi, l'important était de montrer qu'à travers tout ce chaos, j'ai quand même réussi à devenir quelqu'un qui se comporte plutôt bien, avec un sens des responsabilités. Que tout ce qui s'est passé m'a finalement permis d'en arriver là.

Vous avez été suivi par des caméras et des journalistes pendant un demi-siècle. Est-ce que vous avez vu quelque chose dans le documentaire, peut-être quelque chose que vous auriez oublié, qui vous a fait penser : « Mais comment est-ce que j'ai pu dire un truc pareil » ?
EC : Tout ! Vous rigolez, tout ! Jusqu'à ce que j'arrête de boire, tout ce que je disais était du grand n'importe quoi. J'en ai parlé avec Lili, et je sais qu'elle ne sera pas d'accord, mais je trouve que j'ai l'air prétentieux, que je suis « pompeux ». Quand je suis interviewé, j'ai cette expression de défiance dans le regard, l'air de dire « Ne me posez pas ces questions, je sais tout ». C'est très difficile à regarder pour moi, bien sûr. Je ne sais pas si c'est l'arrogance de la jeunesse, qui croit tout savoir, mais c'est seulement maintenant que je vieillis que je me rends compte que je ne sais rien. Alors, me voir traverser tout ça, oui, c'était compliqué. **(Rédaction d'En-Contact – Extraits)**

Plus qu'un film musical retraçant le parcours de Clapton, Eric Clapton: Life in 12 Bars nous plonge dans son intimité, ses errements, ses doutes (…). **(L'Humanité : Victor Hache)**

Avec des décors fabuleusement plantés et des ambiances musicales soignées, Life in 12 bars aurait davantage capté l'attention s'il s'était plus focalisé sur l'essentiel, la musique, au-delà des états d'âme tourmentés de l'artiste. Ses fans, néanmoins, seront comblés.

(La Croix : Julia Benarrous)

….. Un documentaire un peu long au style singulier

"Life in 12 Bars" ne ressemble pas à un documentaire classique, articulé autour de témoignages d'intervenants face caméra. Le film de Lili Fini Zanuck privilégie les archives personnelles, les photos commentées et les documents audio d'époque (on y entend Hendrix, entre autres), ponctués de quelques séquences vidéos rares et fortes, notamment en compagnie des Beatles.

Il y a aussi, au cœur du documentaire, deux petites séquences remarquables et méconnues, l'une de Dylan regardant un concert de Clapton avec John Mayall, et l'autre dans laquelle Clapton, en costume psychédélique, se retrouve à jouer à l'improviste avec Aretha Franklin et Bobby Womack. "Aretha a d'abord ri", commente dans le film Ahmet Ertegün, le patron d'Atlantic Records, "mais quand Clapton a commencé à jouer elle a arrêté de rire".

Bien qu'elle lui ait sauvé la vie, il est finalement assez peu question de musique dans ce film un peu long à l'esthétique minimaliste. Il s'agit davantage d'un portrait d'homme blessé que de celui du dieu de la guitare Eric Clapton. Ce héros discret s'y dresse une statue à sa façon, doloriste et sans gloriole, tout en disant se moquer du fait qu'il n'y aura bientôt plus personne à savoir qui il était. **(Culturebox : Laure Narlian)**

Eric Clapton, sa vie, son oeuvre. Son désarroi, aussi et surtout. C'est même la pierre angulaire de ce documentaire qui déroule par le menu tous les drames qui ont entraîné au fond du trou l'interprète de Layla : le comportement et le désamour de sa mère (qui lui a fait croire qu'elle était sa soeur), sa passion dévorante pour la femme de George Harrison (guitariste des Beatles), la mort de son fils... L'incontournable cliché de la rock star alcoolique et dopée jusqu'aux yeux est ici analysé et raconté par les proches et l'intéressé lui-même, aujourd'hui sorti d'affaire. Du coup, le film devient le récit d'une descente aux enfers aboutissant à une rédemption épatante, car inattendue. Et il y a beaucoup à voir ! L'absence d'interviews face caméra au profit de témoignages en voix off peut dérouter, mais la somme de documents, pour la plupart personnels, voire très intimes, est impressionnante. Lili Fini Zanuck (dont la musique du premier long-métrage, Rush, en 1991, assortie du sublime morceau Tears in Heaven, avait été signée par Eric Clapton) s'acquitte d'un boulot remarquable, mais il faut rendre grâce à ses deux monteurs, Chris King et Paul Monaghan, qui ont su tailler ce diamant brut. **(L'Express : Christophe Carrière)**

Bâti davantage sur l'émotion d'une vie chaotique que sur le parcours musical, "Eric Clapton : Life in 12 Bars" est toujours passionnant, même si ne pas entendre ni voir plus de prestations musicales et ne pas en approcher les coulisses est un peu frustrant. **(Positif : Hubert Niogret)**

Cette même semaine :

Euforia, de **Valeria Golino**

Nuestro tiempo, de **C arlos Reygadas**

La semaine prochaine :

The Bookshop, d'**Isabel Coixet**

Les Héritières, de **Marcelo Martinessi**

L'envers d'une histoire, de **Mila Turajlic**